



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulierement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De la Vie inutile de plusierus personnes dans toutes sortes d'états,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

miséricorde : à quel titre ces personnes qui menent une vie molle , oisive , délicate , inutile , l'obtiendront-elles ?

Certainement si le bonheur éternel est le partage de cette sorte de vie , les Saints ont eu grand tort de se donner tant de peine pour être Saints ; & JESUS-CHRIST lui-même n'en auroit-il point trop dit , exigeant de nous une vie si pleine , si laborieuse & si mortifiée , pour le devenir ?

Que conclure de tout cela , si ce n'est , qu'autant qu'il est certain que JESUS-CHRIST n'en a pas trop dit , & que les Saints n'en ont pas trop fait : autant est-il vray que cette vie de plaisir , que cette vie molle , faineante , inutile est une vie réprouvée , dont le sort ne peut être qu'un malheur éternel : *quorum finis interitus.*
Philip. 3.

De la Vie inutile de plusieurs personnes dans toute sorte d'états.

I.

Tous les gens du monde ne sont pas si oisifs. Combien de personnes passent leurs jours , & usent leur santé dans une ap-

E v

plication d'esprit, dans une multiplicité d'occupations qui accablent ?

Officiers, Magistrats, Negotians, gens d'affaires ; quels jours plus pleins ! quelle plus laborieuse condition ! quelle vie moins oisive que la vôtre ! Une étude qui dessèche, des soins dévorants, une attention sans relâche accompagnent jusqu'au repas, jusqu'au repos. Nul loisir pour se délasser, nul jour sans embarras ; nul succès sans allarmes.

Invisibles la plûpart du tems à tout autre qu'à des importuns, ensevelis dans un cahos d'affaires. Quel solitaire si occupé ; & dans quel Cloître trouve-t-on une si fatigante retraite ? Non, ce n'est pas la mollesse, ni l'oïveté qui est le vice de ces sortes de gens ; on ne peut vivre plus durement, ni passer des jours moins tranquilles ; & si le Ciel ne se donnoit qu'à de pareilles conditions, peut-être le trouveroit-on à un trop haut prix.

Oseroit on appeller ces gens oisifs ? les accusera-t on de paresse ? leur vie auroit-elle été inutile ? Hélas ! peut-être pour le moins autant que celle de ceux qui ne font rien, puisqu'elle ne doit pas leur servir davantage. Ils ne sont pas oisifs :

mais Dieu doit-il leur sçavoir gré de leurs travaux : & des travaux éternellement infructueux , doivent-ils être comptez pour quelque chose ?

Quand leur fortune seroit à l'épreuve de tous les accidens , quand elle n'auroit à craindre ni concurrents , ni revers ; quand de si frequentes chûtes , dont ils sont les témoins , ne leur causeroient pas tant d'alarmes ; de quoy doit leur servir pour l'autre vie , la fortune de celle-ci , si Dieu n'est pas le motif & l'objet de tant de travaux ? & trouve-t-on beaucoup de ces victimes de la cupidité qui n'ayent en veü dans tous leurs travaux que d'acquérir des biens éternels pour l'autre vie ?

Un employ qui coûte beaucoup & qu'on laisse deux jours après à un successeur ; une abondance dont on ne joiit pas de grands biens , le fruit de beaucoup de sueurs , qu'un heritier dissipe peu de jours après , sont le seul objet , ajoutez aussi , & toute la recompense de tant de veilles , & de tant de soins.

Ce sont cependant les objets de ces fatigues , & de ces soins qu'on appelle grandes affaires. Elles absorbent tout le temps ; celle du salut ne trouve jamais place : auf-

si est-elle comptée pour rien. S'il y a quelque intervalle de repos, c'est toujours pour prendre quelque plaisir, ou pour former quelque nouvelle entreprise. La Religion demande-t-elle des devoirs, elle n'est pas écoutée.

Le Seigneur s'est réservé pour lui le septième jour : ces personnes qui ne sont jamais plus occupées que ce jour-là, le regardent-elle comme le jour du Seigneur? Les jours de festes sont pour elles des jours de plaisir, s'ils ne sont pas des jours d'affaires; on diroit qu'elles se croient dispensées de l'obligation que l'Eglise impose à tous les Fidèles de les sanctifier. Les plus grandes solemnitez ne sont pas plus privilégiées.

On porte jusqu'aux pieds des Autels tout le poids de ces occupations profanes. Une légère apation à l'Eglise leur tient lieu de tout devoir de religion : leur en demandez-vous davantage, ils n'ont pas le loisir. Tout ce qui ne sert de rien à leur ambition, ou à satisfaire leur cupidité, déplaît, inquiète : mais enfin une vie que les affaires, & les divertissemens du monde partagent tour à tour, & occupent toute entière, peut-elle passer pour chré-

trienne ? & le fut-elle jamais en effet ?

I. I.

Quel prestige , Seigneur ! quel charme peut ébloüir jusqu'au point de nous faire oublier les devoirs les plus essentiels de la Religion ; l'affaire de nôtre salut ; nos propres intérêts , pour n'avoir qu'une peine ingrate , pour n'acquérir qu'un fonds inépuisable de repentirs , & de regrets !

Quoi ! travailler , s'interdire jusqu'au sommeil ; user sa santé , hâter même sa mort pour trop travailler , seur que durant toute une éternité , ce travail doit leur être inutile : *quid nobis profuit ! Sap. 5.* On aura tout au plus travaillé pour les autres ; & quel chagrin ! quel desespoir de n'avoir peut-être rien fait pour soy ! On a fait les affaires du Prince , la fortune d'un héritier , les avantages d'un successeur : & si l'on n'a pas travaillé pour son salut : *quid nobis profuit* : Il y a quarante ans , disoit un courtisan à la mort , que je travaille aux affaires de mon Prince ; & je n'ay pas donné un quart d'heure à la mienne.

A Dieu ne plaise qu'en condamnant l'inutilité d'une vie faineante, on pretende blamer les soins qu'on se donne pour travailler chrétiennement, & avec succes chacun dans son état. On sert Dieu, en servant son Prince avec fidelité. On sert Dieu en faisant valoir son bien selon toutes les regles de la probité, & de la justice. Il y a des devoirs particuliers à remplir dans chaque condition, & c'est en s'acquittant de ces devoirs qu'on se sanctifie.

L'étude, & l'application entrent dans les devoirs du Magistrat : l'assiduité, & l'action dans ceux des gens d'affaire. Ces occupations tirent leur merite de leur motif; & elles deviennent chrétiennes dès qu'elles sont selon les regles de l'Evangile. Dieu daigne nous tenir compte de ce que l'on fait même pour soi, quand c'est pour l'amour de lui qu'on le fait; & alors nulle incompatibilité de devoirs & d'affaires. On est appliqué, occupé, mais on n'est pas esclave. On est homme d'épée, homme de robbe, homme d'affaire: mais on est Chrétien. On peut servir dans tous ces differents états le même maître.

Mais quand la passion est le principal

ressort de tous ces mouvemens ; quand l'ambition est le premier mobile de toutes les actions ; quand c'est elle qui absorbe tout le loisir ; quand c'est à la cupidité , à l'intérêt qu'on sacrifie son repos , sa santé , sa religion même : on n'est pas oisif , il est vray ; mais tant de mouvemens , tant de fatigues sont-elles moins inutiles pour l'autre vie ? Tous les jours sont pénibles : mais sont-ils moins perdus ?

Lasati sumus in via perditionis. Sap. 5. disent ces victimes de l'ambition & de la cupidité , nous n'avons pas été oisifs , jamais personne ne fut plus occupé ; jamais moins de loisir , à force de travailler : nous nous sommes même lassez , épuisez , mais c'est dans la voye de la perdition : *in via perditionis*. Nous n'avons pas mené une vie douce & délicieuse ; nous avons marché en des chemins difficiles , & pleins d'épines : mais que nous revient-il de tant de travaux ! quel fruit de la vaine ostentation de nos richesses ? Toutes ces choses sont passées comme l'ombre , & comme un vaisseau qui fend les flots agitez , dont on ne trouve point de trace ; ou comme un oiseau qui vole , & qui fend l'air avec violence ; on entend le bruit de ses ailes ,

mais quel vestige laisse-t-il après lui ? *Talia dixerunt in inferno*, conclut le Sage : ainsi reconnoît-on tôt ou tard l'inutilité de ses peines ; mais qu'il est cruel, qu'il est horrible de ne faire cet aveu qu'en enfer !

Un Ambassadeur revenant d'un pays étranger seroit-il bien reçu à dire, j'ai fait de grandes choses dans mon séjour ; je me suis fait des amis, de la réputation ; je me suis enrichi, diverti ; en un mot j'ai tout fait hors la seule & unique affaire pour laquelle j'étois envoyé. Il est étrange de voir des personnes de bon sens, des gens d'esprit s'occuper toute leur vie des affaires du monde ; se séparer pour cela de ce qu'ils ont de plus cher ; n'avoir même aucun plaisir, avoir au contraire le dégoût des affaires les plus chagrinantes ; & mourir avec le regret, & la honte d'avoir mené une vie inutile ; de n'avoir rien fait pour le Ciel.

III.

Mais si la vie inutile est un crime aux mondains ; en sera-t-elle un moindre à ces personnes que Dieu a séparées comme pour lui, & que l'Eglise propose comme

des modelles de perfection au reste des Fidéles ?

Ces personnes sacrées par leur caractère, dévouées au ministère des Autels par état, acquises au Seigneur par un titre particulière; ces Oracles du Dieu vivant; les interpretes de ses volontés; les dépositaires des merites, & du sang même de JESUS-CHRIST, ses favoris, ses ministres. Chargez des prieres du peuple par leur employ; obligez de servir de lumiere par devoir; destinez à louer jour & nuit le Seigneur par office. Leur vie cachée en JESUS-CHRIST ne devoit plus presenter à nos yeux, selon l'expression de l'Apôtre, que la vie de JESUS-CHRIST même. Leurs jours ne sont plus à eux: celui qui les a pris à son service, se les est tous reservez; toute occupation profane leur est interdite: motifs, actions, desirs, leur loisir même, tout doit être saint & sacré. Respectables aux Anges mêmes par leur caractère: le doivent-ils être moins aux hommes par leur conduite, & par leur sainteté?

Quelle désolation dans Jerusalem, s'écrie le Prophete! mais quel malheur & quel scandale! Les pierres du Sanctuaire

si dignes de nôtre veneration tant qu'elles ont été à leur place, se trouvent aujourd'huy dispersées par tous les coins des ruës; elles sont foulées aux pieds, & regardées avec mépris, depuis quelles ne fervent plus à leur destination: *Dispersi sunt lapides Sanctuarii in capite omnium platearum. Thren. 4.*

Ces Ministres du Seigneur, qu'on ne devoit trouver qu'entre le vestibule & l'Autel pleurant les pechez du peuple, & gemissant sur l'inutilité de la vie de la plupart des Chrétiens; *Joël. 2.* se trouvent tous les jours dans les assemblées profanes; sont les plus assidus aux academies d'oisiveté; sont de toutes les parties de plaisirs; & passent leurs jours dans une scandaleuse mollesse.

Une propreté étudiée, dont l'affectation pourroit tenir lieu de parure; des airs mous & effeminez, des manieres libres; un esprit livré à la bagatelle, & qui ne se nourrit que d'inutilitez: sont-ce des qualitez propres d'un homme consacré au ministère des Autels? Mais ne sont-elles jamais les seules qu'on trouve dans un homme d'Eglise?

· Nulle autre vocation, bien souvent qua-

telle que donne un gros revenu ; nul talent pour les obligations de son état : il semble qu'on regarde un benefice comme un supplément de légitime ; l'usage qu'on en fait ne prouve que trop l'idée qu'on en a. Le soin du temporel tient lieu souvent de tout devoir ; pourveu qu'on soit payé d'un fermier, on se met peu en peine si l'on édifie le peuple. Les obligations de cet état sont terribles, mais à quoy se reduisent-elles dans ces personnes qu'on ne distingue souvent des laïques, que par une plus éclatante profession d'oïveté, & par un raffinement de mollesse ?

Seuls à l'abri des miseres du tems ; seuls affranchis des travaux, & des soins inseparables de toutes les conditions : à quoy consacrent-ils leur loisir !

Est-ce à l'étude de l'Escriture Sainte, ou des Peres de l'Eglise ? c'est la seule qui puisse leur convenir. Est-ce à instruire & à soulager les pauvres dans les hopitaux ? nul employ plus conforme à leur état. Est-ce du moins à une retraite édifiante, que le seul zele du salut des ames interrompt ? La sainteté à laquelle les oblige leur profession, ne trouve pas un meilleur azile. Des gens dévouiez au Seigneur ne doivent

paroître en public que pour édifier & pour instruire.

Seigneur, s'écrie le Prophete, quel désordre, & quel scandale dans la maison d'Israël! Celui qui n'est nourri dans le temple que pour le service des Autels leur tourne le dos, & n'arrête ses yeux que sur des objets profanes. *Ezech. 8.* Ce reproche ne convient-il qu'aux Ministres de l'ancienne Loy?

Quelque talent qu'on ait pour briller, on est toujours méprisable dès qu'on sort de son état. Tout choque, tout déplaît dès qu'il n'est plus à sa place. Eut-on de la naissance, de l'esprit, de l'éclat: si l'on ne remplit pas ses devoirs, on n'a nul mérite. Mais ces gens consacrez au Seigneur, & tous les jours moins appliquez à son service, les remplissent-ils ces devoirs? Leurs occupations répondent-elles toujours à la sainteté de leur état? Leur loisir fait-il honneur à leur ministère?

IV.

Une vie mollé & oisive a ses amusemens dont elle fait son occupation; peu qui soient innocents, nul qui ne soit indigne d'un

homme d'Eglise : les oisifs de ce caractère en ont peu qui ne soient criminels.

Une poésie galante, une historiete, un roman sont d'ordinaire les seuls ouvrages qui soient de leur goût. Tout livre de piété leur paroît impoli, ennuyant, d'un goût fade.

Devenus nécessaires pour les divertissemens d'autrui, la conversation languit, les parties de jeu sont imparfaites, s'ils sont absents. Les visites, la promenade, les entretiens, les spectacles absorbent tout leur temps. Quelques momens, & toujours les plus reculez, échappent à leurs plaisirs, sont destinez à reciter avec précipitation, & en secret quelques Pseaumes. Ce seul devoir de Religion si imparfaitement accompli paroît encore un fardeau trop pesant; la perfection de leur état leur est à charge; & peu s'en faut qu'un gros revenu avec obligation de prier Dieu, ne paroisse un benefice à titre onéreux.

Mais pensera-t-on de même quand on sera sur le point de rendre compte à Dieu, & de l'usage du revenu, & des obligations de son état; & de tous les jours d'une vie passée dans l'oïveté, quoiqu'il n'y eût pas un moment qui dût être inutile?

Sera-t-on bien reçu à dire qu'on étoit de qualité ; qu'on avoit des amis , que le benefice n'étoit qu'à simple tonsure ? pareils titres rassurent-ils alors une conscience justement allarmée ? sont-ce là des droits qui justifient l'indévotion , l'oubli de ses devoirs & l'inutilité de la vie de ces sortes de gens ?

En bonne foi , le Seigneur n'interdit-il aux gens d'Eglise, toute profane occupation, que pour faire des gens oisifs ? Et n'est-ce que pour avoir de quoi vivre splendidement , de quoy fournir au jeu , à un magnifique équipage, que l'Eglise les enrichit du bien des pauvres ? Quand les Fidèles ont consacré leurs sueurs , & leurs épargnes pour l'entretien des personnes dévouées au service des Autels , ont-ils prétendu nourrir des gens de Cour , des Ecclesiastiques sans piété , des Prêtres même aussi mondains que des Laïques ?

N'est-on séparé du peuple , n'est-on de la famille même de JESUS-CHRIST que pour avoir place dans les assemblées mondaines ? Quelle scene plus scandaleuse que celle qu'on donne au public ! Tantôt dans les fonctions sacrées , plus souvent dans des exercice profanes, par tout avec des airs

& des manieres mondaines qui font pitié.

On fait toujors une triste figure quand on jouë un personnage qui ne nous convient point. Le ridicule est encore plus sensible dans un homme d'Eglise; s'il est oisif, sa vie est toujors plus qu'inutile. L'air du monde est pernicieux à ses partisans, mais il l'est encore bien davantage à ceux qui par leur état doivent être les plus grands ennemis.

Un des plus grands malheurs, selon l'expression du Prophete, est quand des personnes consacrées au minstre des Autels, quand les Prêtres seront confondus par l'irregularité de leur mœurs avec le peuple, & meneront une vie aussi molle, aussi oisive, aussi inutile que les mondains : *Et erit sicut populus, sic sacerdos. Osee. 4.* Je me vengerai, dit le Seigneur, & je punirai severement l'injure & le tort que vous faites à ma loi : *Quia vobis judicium est, quoniam laqueus facti estis speculationi* ; Vous êtes devenus comme un piege à ceux sur qui vous étiez obligés de veiller, ou du moins que vous deviez édifier & instruire par vôtre exemple. Les assemblées mondaines, des lectures profanes, les jeux, les spectacles, les academies d'oisiveté, & de

plaisir sont autorisées par vôtre scandaleuse assiduité; le libertin, le mondain croit pouvoir bien se trouver où il trouve des gens d'Eglise: *Laqueus facti estis, & rete expansum super Thabor. Ose. 5.* Des exemples si pernicieux ne peuvent être suivis que d'un terrible châtement: *Super eos effundam quasi aquam iram meam.* Je répandrai sur eux ma colère comme un torrent.

Vos recessistis de via. Vous suivez une route toute opposée à la voye que vous devez tenir, *& scandalizatis plurimos.* Vous scandalisez tous ceux qui vous voyent mener une vie si peu reguliere & si peu conforme à la sainteté de vôtre état: rien ne vous décrie tant qu'une si pitoyable conduite; mais je vous rendray moi-même, dit le Seigneur, encore plus méprisables: *Et ego dedi vos contemptibiles, & humiles. Malac. 2.* Heureux encore si le mépris qu'on s'attire par ces airs seculiers & mondains, étoit le seul châtement qu'on eût à craindre.

V.

Quant à ces personnes attachées au service de Dieu par des liens encore plus serrés,

rés,

rés ; & par des obligations plus parfaites. Ces personnes religieuses , qui semblent avoir si peu à craindre l'oïveté , n'auront-elles point à se reprocher l'inutilité de leurs occupations ?

Employs de propre choix ; motifs moins purs ; loisir infructueux ; zèle trop naturel ; commerce trop fréquent avec le monde ; déference servile à la chair & au sang ; amour propre déguisé ; passions immortifiées : quelle stérilité ne causez-vous point dans la vigne du Seigneur ? & combien de travaux rendez-vous inutiles ? *Seminastis multum , & intulistis parum. Agg. 1.* Les habitans de Sion ne font jamais un trop long séjour dans Babylone sans en prendre les coûtumes , & l'esprit.

Le même motif qui faisoit sortir ces saints Anacorettes de leur désert , doit seul obliger les Religieux de sortir de leur retraite ; ces visites trop fréquentes chez les séculiers , ces longs entretiens si vuides , & souvent même si mondains , peuvent bien remplir les jours , mais ils ne font jamais des jours pleins. L'oïveté en est d'ordinaire la principale cause , & l'inutilité le premier fruit.

Ces héros , pour ainsi dire , de la Reli-

gion qui se plaisent si fort dans le païs ennemi, & qui n'y ont que trop d'intelligences, ne font pas de grandes conquêtes; leurs succez ne font pas grand honneur à leurs employs. Quand ce n'est pas Dieu qui nous envoie à Samarie, on risque toujors d'y rester trop long-tems.

Qu'il est à craindre pour bien des gens qui transplantent, pour ainsi dire, dans le champ fertile de la Religion n'auront porté que des feuilles! qu'il est à craindre qu'on ne dise d'eux, ce qu'on dit du figuier sterile: pourquoy le laisser occuper la place d'un autre qui porteroit du fruit? Sa sterilité dans un champ si cultivé, & si fertile, ne le rend plus propre que pour le feu.

Quand on ne travaille pas selon la fin & l'esprit de son état, on perd & son tems, & sa peine: *Viri divitiarum*. Ces gens qui passoient pour être si riches en bonnes œuvres, & en pratiques de vertu; étant dans un état si propre à acquérir de grands merites: *Nihil invenerunt in manibus suis. Psal. 75.* Après avoir beaucoup agi, beaucoup couru, après bien des fatigues, qu'ont-ils gagné? un cruel repentir de s'être égarés. Quel sera l'étonnement de ces Prophe-

tes, dont parle l'Évangile, qui diront à Dieu : Seigneur n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ? n'avons-nous pas fait plusieurs miracles ? quand il leur répondra : Je ne vous ay jamais connu. *Matth. 7.*

Dieu ne nous tient compte que de ce que nous faisons pour lui. Les actions les plus éclatantes sont des fruits gastez, si elles ne sont pas faites selon son esprit. Dès qu'on sort des voyes de son état, on s'égare, & de quelle utilité sont alors les pas qu'on a faits, & les fatigues qu'on a prises en s'égayant ?

Il y a des gens oisifs dans tous les états, quoi que dans chaque état chacun ait beaucoup à faire. Le travail ne manque pas : mais il y a peu d'ouvriers. De vains amusemens prennent la place des occupations les plus serieuses ; & l'on peut dire que l'inutilité de la vie est le vice le plus commun : mais à la fin de la journée quelle récompense pour celui qui n'aura rien fait ?

Vous avez travaillé pour le monde, pour vos parents, pour votre plaisir : que ceux pour qui vous avez travaillé vous donnent le salaire.

J'ay passé, dit le Sage, par le champ du

pareilleux, de l'homme oisif, & par la vigne de l'homme insensé : l'un n'est jamais fort éloigné de l'autre ; *& ecce totum repleverant urtica, & operuerant super faciem ejus spina. Prov. 24.* Et j'ay trouvé que tout étoit plein d'orties, & que les épines en couvroient toute la surface. Voilà le fruit ordinaire de la vie inutile ; & ce n'est pas le seul.

Ces assemblées mondaines, ces académies de plaisirs, ces spectacles profanes, ces jeux, ces parties de divertissemens, tous ces écueils de l'innocence sont les effets, & pour ainsi dire, les ouvrages de la vie molle, & inutile ; nul de ces pièges qui ne soit de son invention. Qu'on regarde après cela l'oïveté comme une chose indifferente !

Qu'il est triste de se voir encore éloigné de son gîte quand la nuit tombe ! qu'il est horrible d'avoir perdu tout son tems à ne rien faire, & de se voir au dernier de ses jours sans avoir encore rien fait ! S'il faut rendre un compte si terrible, au jour du jugement, de toutes les paroles oïseuses : *omne verbum otiosum. Matth. 12.* que sera-ce des actions inutiles ? que sera-ce d'une vie passée dans la mollesse, & dans l'oïveté ?